

les plus habiles, sans être jamais tombée dans un mensonge véniel. Un vrai tour de force que je n'oserais conseiller à personne.

— Monsieur le Curé, me dit-elle, appelez un prêtre étranger, ayant la réputation d'un grand prédicateur ; je connaît nos paysans ; ils viendront l'entendre par curiosité. Ce sera à lui de jeter son filet de manière à prendre le plus de poissons qu'il pourra.

Pour suivre ce conseil, j'écrivis à mon ancien confrère du Grand Séminaire, devenu chanoine théologal de la cathédrale.

M. Raymond vint et prêcha dans le désert. Mes paroissiens ne daignèrent pas se déranger. J'eus beau mettre en branle mes cloches comme pour le jour de Pâques. Nous fûmes onze à vêpres. M. le théologal, qui était un homme d'esprit, rengâina son beau sermon et nous fit une courte, charmante et pieuse instruction.

Une personne désappointée, ce fut mademoiselle Aubert.

Certes ! c'était surtout à cause de la gloire de Dieu et du salut des âmes qu'elle déplorait l'inertie qu'avait montrée la paroisse ; mais je n'aurais pas été surpris qu'il se glissât parmi ses sentiments quelque dépit de voir si mal réussir un projet qu'elle avait suggéré elle-même.

Quoi qu'il en soit, trois mois plus tard, elle revenait à la charge.

— Monsieur le Curé, me dit-elle, j'ai un cousin qui appartient à l'Ordre de Saint Dominique. Ce religieux, aussi pieux qu'éloquent, prêche le carême à vingt lieux d'ici. Voulez-vous que je lui écrive de pousser jusqu'à Saint-Pierre-les-Landes pour prêcher la Sainte Vierge à une paroisse de malheureux païens ? Si vos paroissiens se décident à venir entendre le Père Vaubernier, je suis sûre qu'ils seront enrôlés dans la Confrérie du Rosaire.

— Oui, répondis-je ; mais se décideront-ils ?

— Je l'espère, repliqua mademoiselle Aubert, si vous voulez me donner carte blanche.

— Bien volontiers.

— Je vous préviens que je compte user d'un peu de ruse.

— Usez, mais n'abusez pas.

— Soyez tranquille, Monsieur le Curé.